

# TURQUIE L'ANATOLIE JOURS ET NUITS

TEXTE ET PHOTOS PHILIPPE JAEGER



Dans la région la plus orientale et la moins peuplée de Turquie, les montagnes sont hantées par un gibier légendaire : le sanglier attila. Plus grand, plus puissant que nos sangliers occidentaux, son agressivité l'a hissé au rang de mythe cynégétique. Nous sommes partis sur sa voie.

**A**près avoir bravé vents et marées en raison d'une tempête qui a cloué tous les vols au sol dans une large partie de l'Europe, c'est avec près de 24 heures de retard que nous arrivons enfin à destination au beau milieu de la nuit. Nous sommes proches de Kurşunlu, dans la province de Çankiri, à environ 140 km au nord d'Ankara, la capitale turque. Les phares de la voiture et l'éclairage public, bien que très faible, ne laissent aucun doute : l'hiver s'est installé dans les montagnes d'Anatolie. Et ce n'est qu'un début. Nous sommes au mois de février et ici, comme en Europe occidentale, les hivers ont tendance à s'installer tardivement.

Au petit matin, une bonne couche de poudreuse recouvre les campagnes environnantes, et les Turcs sont inquiets, car pour atteindre les zones de chasse, il nous faut franchir deux cols. C'est heureusement en convoi que nous attaquons la montagne, car progresser sur des routes recouvertes d'un épais manteau blanc sans être équipés de pneus adaptés relève d'une sacrée gageure, voire de l'inconscience ! Finalement, nous rejoignons la zone de chasse vers midi et commençons par reprendre des forces autour d'un feu de camp improvisé, sur lequel grillent d'excellentes pièces de viande et quelques légumes du jardin soigneusement conservés dans des bocaux. La matinée de chasse sera classée en « pertes et profits », mais après quelques palabres entre le chef des traqueurs et un gros moustachu qui s'avère être le chef du village, nous voilà déposés à nos postes pour la première et unique traque du jour. Chasser après une grosse chute de neige n'est en général pas très fructueux, les animaux étant calés dans les épais, comme effrayés par cette blancheur qui les rend si visibles. Mais celui que nous traquons sera fidèle à sa réputation et ne se laissera pas impressionner par les quelque 40 cm de neige qu'il fendra tel un brise-glace, forcé par des chiens qui ne semblent plus avoir eu à manger depuis des semaines et des traqueurs équipés de fusils dont la plupart sont raccommodés comme de vieilles chaussettes.

Nous sommes sept postés répartis sur plus de 300 hectares, chaque chasseur ayant un champ de tir potentiel de 360°, avec des distances pouvant dépasser très largement ce qui peut être considéré comme raisonnable pour tirer des animaux en mouvement. Dans de telles conditions, la présence d'un télémètre se révèle être incontournable pour assurer les corrections de visée qui s'imposent. Au loin, les chiens donnent de la voix et sont rejoints par quelques détonations dont l'écho rebondit entre les versants du massif. Nous cherchons à repérer une masse sombre dans cet environnement où se mêlent



rochers, buissons de genévrier et petits bois d'épine noire. Mais soudain, c'est un bruit de pierres qui attire notre regard juste en dessous de la falaise sur laquelle nous sommes postés. Un sanglier se défile discrètement. Il ne semble pas énorme, mais au moment de le télémétrer, il se révèle être à plus de 250 m ! La 7x64 claque une première fois, l'animal ne réagit pas. Au deuxième coup, il accélère; au troisième, il disparaît derrière une crête. Probablement loupé. Mais après quelques minutes, il réapparaît... encore plus loin, mais se déplace doucement. Un coup de télémètre confirme la distance: 305 m. Dans les jumelles, une tache rouge marque le flanc du keiler. Il est touché. Le réticule se pose juste au-dessus de son échine, et une dernière balle met fin à la fuite de ce qui se révélera être un superbe animal que nous retrouverons en fin de traque. Distances de tir, biotope au relief très accidenté, sangliers gigantesques, le chasseur étranger se retrouve ici face à des conditions de chasse hors du commun.

Lors de notre arrivée, les agriculteurs locaux nous ont invités à tirer un maximum d'animaux car leurs rares parcelles agricoles étaient ravagées par les bêtes noires en surnombre. Il est vrai qu'en raison de leur religion, les habitants de la région ne chassent pas ou peu le sanglier et le consomment encore moins. Autant de facteurs générant en effet une densité très importante d'animaux, mais la chasse dans les montagnes d'Anatolie est une pratique rude qui offre que très peu d'occasions de tir en battue. Autre



méthode *a priori* plus efficace: l'approche de nuit. Après notre deuxième jour de battue marqué par la mort de deux chiens déchiquetés par un attila blessé, l'ambiance du soir n'est pas au beau fixe. Mais l'organisateur du séjour insiste pour nous faire découvrir l'approche de nuit. Vers 21 heures, le mercure frise les -15 °C, nos pas crissent sur la neige recouverte d'une fine couche de glace, tandis que nous avan-

En raison des distances de tir, optez pour une lunette à grossissement variable.

Après quatre heures d'approche nocturne, nous finirons par prélever cette bête de compagnie.

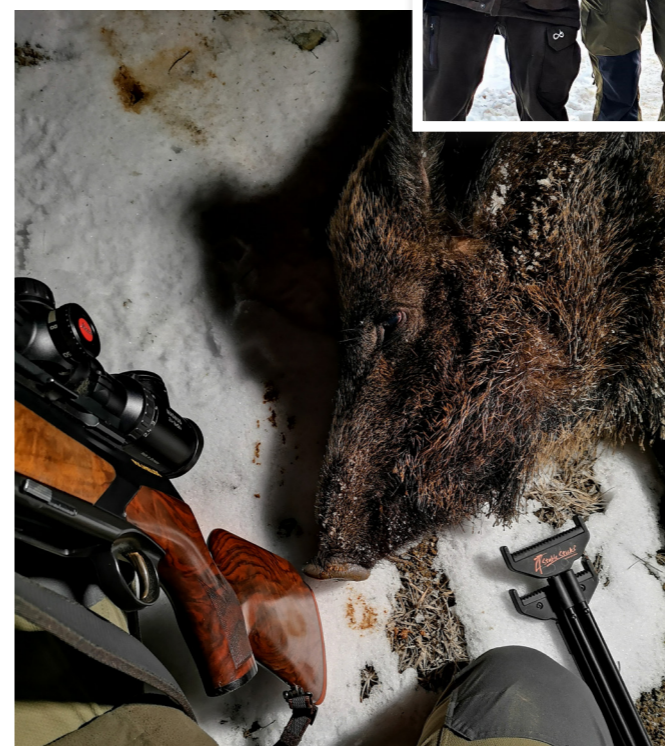


çons sous la pleine lune. Notre progression s'accompagne des aboiements de dizaines de chiens laissés pour compte dans les rues d'un village hanté, et nous sommes obligés de surveiller nos arrières pour assurer une éventuelle esquive en cas d'attaque. Finalement, le calme s'instaure au fur et à mesure que nous nous éloignons des maisons. Le guide scrute chaque buisson à l'aide d'une caméra thermique, un outil qui nous confirme la présence d'une faune insoupçonnée déambulant malgré le froid. Renards, chacals, martres, rapaces nocturnes: le peuple de la nuit veille sur le royaume de *Sus scrofa attila*. Pendant quelques instants, le guide s'immobilise en scrutant un bosquet situé à une trentaine de mètres. Il murmure dans un anglais très approximatif ce que nous comprenons être «*It's a bear*» (NDLR: «*C'est un ours*»). La présence du plantigrade étant avérée dans cette région sauvage, nous braquons nos canons en direction du bosquet. Plus un mot, nous sommes prêts à faire feu en cas d'attaque, car les rencontres nocturnes avec un ours s'achèvent souvent tragiquement. Le guide répète sans cesse les mêmes mots, mais impossible de repérer la silhouette d'un ours avec nos jumelles conventionnelles. Finalement, il nous tend son appareil thermique et là, c'est stupéfaits que nous distinguons la silhouette... d'une pie!! «*It's a bear*» voulait simplement dire «*It's a bird*» (NDLR: «*C'est un oiseau*»). Difficile de contenir nos éclats de rire. Après quatre heures de balade nocturne, une compagnie de sangliers est repérée à plus de 500 m sur le versant qui nous fait face. Une dizaine d'animaux qui retournent ce qui est une terrasse cultivée de céréales en été, selon notre guide. Pas évident d'approcher sans faire de bruit, mais au cœur de la nuit, les sangliers ont baissé leur garde. Nous arrivons à 110 m du premier animal, mais c'est une laie meneuse entourée de marcassins. Le guide donne le feu vert et s'étonne de notre refus de tir. Nous tentons de lui expliquer la raison de notre choix, mais il ne comprend pas une décision qui lui semble totalement iconoclaste. À force

## NOUS BRAQUONS NOS CANONS EN DIRECTION DU BOSQUET... PRÊTS À FAIRE FEU EN CAS D'ATTAQUE

de tergiverser, la laie nous repère et emmène ses petits à couvert. Au même moment, une bête de compagnie rejoint ses congénères, mais elle n'est pas consciente du danger. Trop tard: le réticule se pose au défaut de l'épaule et, une fois encore, la 7x64 rompt le silence d'une nuit glaciale au cœur de l'Anatolie.

Pour partir:  
DHD Voyages  
01 42 89 32 64  
mat.breton@dhdlaika.com



### Kangal, le berger beige

◆ Le kangal, plus communément appelé « chien de berger d'Anatolie », est une race de chien utilisée pour la protection des troupeaux contre les attaques de grands prédateurs, et plus particulièrement de loups. Importé dans la péninsule anatolienne au XI<sup>e</sup> siècle par les peuples turcs nomades originaires d'Asie centrale, le berger d'Anatolie descend

probablement des chiens de chasse qui existaient en Mésopotamie. Sa puissance – il est réputé pour être le chien le plus fort au monde – en faisait un allié précieux des armées de l'Empire ottoman. Les mâles peuvent atteindre 75 kg pour une hauteur au garrot de 80 cm. On le croise régulièrement dans les villages de montagne où il erre dans les rues, sans présenter de danger pour l'homme.